

— Eh bien ! commençons ce cours de moralité et de sagesse, dit le maréchal, en s'essayant auprès du sire de Méel. Je me rappelle avoir joué avec les premières cartes qui furent offertes au roi Charles VI de douloureuse mémoire.... Ah ! c'était grand'pitié de voir ce royal insensé venir s'asseoir à ce jeu inventé pour lui. Il y passait des heures entières. La reine aimait à l'y voir pendant qu'elle trafiquait de la France avec les Anglais. Quand le hasard lui donnait des *rois* dans son jeu, il disait : *Voilà des cartes de malheur ; les rois sont si à plaindre ! ils voudraient faire le bonheur de leurs peuples, et ils ne le peuvent pas.* Et quand il parlait ainsi, le pauvre Charles portait la main à son front brûlant, et ses yeux fixes laissaient échapper des larmes qui se mêlaient souvent à un sourire sans cause.

Mais ceci n'est pas propre à nous égayer ; commençons le jeu, ajouta Arthur. Et bientôt l'argent et l'or brillèrent sur la table auprès de quelques-uns des joueurs ; de Méel n'était pas du nombre des heureux. Allons, dit-il, les jeux nouveaux ne me vont pas aussi bien que les modes nouvelles ; Hingant, toi qui tiens aux choses des temps passés, veux-tu jouer à la *mourre* ? Ce noble délassement est digne de toi ; on dit que les Gaulois l'ont appris des Romains...

— Que dites-vous, seigneur ? ce jeu a une bien plus haute origine, et je vais vous prouver...

— Pas ce soir ; je n'ai pas le temps de t'entendre ; je n'ai que celui de jouer avec toi pour regagner l'argent que je viens de perdre à ce jeu d'insensés.

Et tous les deux, en face l'un de l'autre, se mirent à jouer à ce jeu qui fut probablement le premier de tous les jeux de hasard. Il consistait pour un des joueurs à élever les mains, à les entr'ouvrir très-rapidement et